

Sacrement, puis on nous congédie en nous fixant l'heure à laquelle nous devons nous réunir à la cathédrale. Nous profitons des quelques instants de liberté qui nous sont donnés pour visiter les anciens monuments catholiques de la ville.

L'église Saint Martin, de modeste apparence, est cependant remarquable pour son ancienneté. On la fait remonter à la fin du quatrième siècle, ou au commencement du cinquième. C'est dans cette église que Saint Augustin, l'apôtre de l'Angleterre, prêcha une célèbre mission en 597 et que le roi Ethelbert, selon toute probabilité, fut baptisé. On montre encore aujourd'hui les fonts baptismaux qui auraient servi à cette cérémonie.

On peut également voir à Cantorbéry les ruines d'un ancien couvent de Dominicains. Ce couvent, bâti sur les bords d'une petite rivière, avait cela de particulier, qu'il était situé moitié d'un côté de la rivière, moitié de l'autre côté ; les deux parties étaient réunies par un pont. Il ne reste guère de cette construction que le réfectoire qui sert aujourd'hui de chapelle unitairienne.

A l'heure indiquée, nous nous rendons à la cathédrale. Ce que les pèlerins tiennent à voir en premier lieu, c'est l'endroit où fut martyrisé Saint Thomas. Cet endroit s'appelle encore : *le transept du martyr*. Une petite pierre carrée indique le lieu précis où le saint archevêque fut assassiné. Chacun s'agenouille, baise avec respect les pierres sur lesquelles le sang du martyr a coulé et prie pour la conversion de l'Angleterre. On nous montre ensuite l'endroit où se trouvait le corps du saint. La châsse renfermant le corps n'était rien autre chose que le cercueil enrichi d'or et de pierres précieuses. Ces richesses ne pouvaient manquer de tenter Henri VIII, aussi ne sommes-nous pas surpris de lui voir détruire la châsse et confisquer l'or et les pierres précieuses, qui allèrent réformer le trésor royal, seule réforme produite par le protestantisme en Angleterre. L'or et les pierres précieuses enlevés au tombeau de Saint Thomas remplirent deux caisses d'une certaine dimension, puisqu'il fallut sept hommes pour traîner chacune d'elles hors de l'église.

On montre également aux pèlerins le trône de Saint Augustin. Ce trône sert encore de nos jours lors de la consécration de l'archevêque anglican de Cantorbéry.